



LIVRES

Jean Rolin,
mardi à Paris.

«Un monde sans oiseaux est inimaginable»

Rencontre avec Jean Rolin

Recueilli par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL
Photo
RICHARD DUMAS. VU

Le rendez-vous avec Jean Rolin avait été fixé neuf jours avant le dernier de l'année, dans le café le plus près de la porte cochère de son appartement, là où il vit depuis plus de trente ans. Toute la journée de la veille, il avait interprété le père d'un otage sur un tarmac de l'île-de-

France pour le prochain film de Mia Hansen-Love et en parlait avec animation. Son dernier livre, *le Traquet kurde*, a un titre de traité ornithologique. Il a traqué ce fameux traquet échoué en France, bien loin de ses lieux coutumiers, mais ce n'est qu'un fil rouge. L'enquêteur dans l'âme dégote au fur et à mesure des

portraits hauts en couleur, des histoires fascinantes et des morceaux de reportage. Celui-ci paru, il songe déjà au prochain, sur T.E. Lawrence, dit Lawrence d'Arabie.

Depuis quand aimez-vous les oiseaux ?

Depuis ma petite enfance. J'étais resté avec ma grand-mère à Dinard

en Bretagne, période assez brève mais décisive alors que mes parents étaient partis à Brazzaville. Mon lien avec les oiseaux, mais aussi la mer et les bateaux, date de cette époque. Je les nourrissais l'hiver et, de temps en temps, je les attrapais pour les regarder de près. A Dakar, où nous sommes



Le traquet kurde par Brian Small.
DESSIN RICHARD PORTER ET SIMON ASPINALL. 2010. CHRISTOPHER HELM PUBLISHERSLTD, BLOOMSBURY PUBLISHING

allés quand j'avais 10 ans, mon frère et moi les attrapions pour les mettre dans une volière. Après, j'ai totalement renoncé à les capturer pour uniquement les observer. Dans un petit livre (1) que j'ai réalisé avec Kate [Barry, ndlr], je raconte que ma grand-mère m'avait emmené voir un documentaire sur le couronnement de la reine d'Angleterre, en 1953. Dans ce même programme, il y avait des images sur la vie dans les grands étangs, avec des hérons, etc. Ce film m'a beaucoup frappé. Comme la reine d'Angleterre. Je me dis que le jour où elle claquera ça me fera quelque chose. Je n'ai pas de sympathie particulière pour elle mais elle aura quand même accompagné toute mon existence.

Comme les oiseaux...

Il y a des moments où j'ai eu moins l'occasion de m'y adonner, quand j'étais militant de la Gauche prolétarienne par exemple. Mais je n'ai jamais cessé d'être attentif à leur présence. Pendant longtemps, j'en avais une connaissance sommaire. Le moment où je commence à utiliser des guides d'identification coïncide avec ma sortie du militantisme, mes débuts dans le journalisme, enfin dans l'écriture. Je garde un souvenir enchanteur du travail pour mon premier livre, *Chemins d'eau* [paru en 1980]. J'ai passé un an par intermittence à me balader à pied et à bicyclette le long des canaux et des voies navigables.

Cet intérêt pour les oiseaux se voit-il dans tous vos livres ?

Oui, mais je ne le fais pas exprès. Je ne sais plus du tout si les oiseaux sont présents dans *le Ravissement de Britney Spears* [2011]. Je n'ai aucun souvenir d'une observation à Los Angeles que j'y aurais rapportée. Si ce n'est pas le cas, ce serait le seul de mes livres où les oiseaux n'apparaissent pas. Même en Bosnie, en reportage, je me souviens d'avoir observé, dans un contexte extrêmement dramatique, des corneilles qui faisaient de la luge. Nous étions dans la campagne, bloqués à un barrage, et elles se laissaient tomber dans la neige pour glisser sur le ventre. A la fin de la guerre à Sarajevo, je me souviens aussi d'avoir repéré un cincle plongeur à la sortie des gorges de la Miljacka. Cette sorte de gros merle plonge et marche dans le fond des rivières.

Qu'est-ce qui a déclenché ce livre-ci ?

L'apparition d'un spécimen de traquet kurde au sommet du Puy-de-Dôme. J'avais le désir ou la volonté d'écrire quelque chose de spécifiquement lié aux oiseaux et à l'orni-

thologie. C'est d'ailleurs comme ça que je suis tombé sur cette nouvelle qui n'a pas fait la une des journaux. Son caractère surprenant m'a plu, ce traquet kurde repéré par un type sympathique, prof de sciences nat dans un lycée à Clermont-Ferrand...

Ce genre d'apparition peut susciter des scènes déconcertantes...

Les gens sont capables de se taper dessus pour le meilleur angle de vue. J'ai cette image extraordinaire sur une plage en Angleterre d'un déferlement de gens pour une variété de guillemot qui normalement ne descend jamais à cette latitude, ou à Ouessant, des dizaines de vélos culbutés pour une rousserolle des buissons. Ce n'est pas parce qu'il est extrêmement rare en Europe que j'aurais envie de voir ce petit spécimen assez moche. J'ai en tête une scène d'un reportage du *Guardian* où des centaines de passionnés s'étaient déplacés pour cerner un misérable piaf américain déporté par une tempête qui s'est posé sur le parking d'un centre commercial en Grande-Bretagne.

Et que faisait ce traquet kurde sur le Puy-de-Dôme ?

Il n'avait rien à faire là car il se reproduit au Kurdistan, entre l'est de la Turquie et l'ouest de l'Iran, et il passe l'hiver dans le sud de la péninsule Arabique et la corne de l'Afrique. Il s'était donc extraordinairement éloigné de sa zone de reproduction, de sa zone d'hivernage,

«J'avais la trouille qu'on trouve mes jumelles, indispensables à l'observation ornithologique. Si je m'étais fait choper avec par les Turcs, j'étais bon pour passer six mois en taule.»

et même de son trajet migratoire. Il se trouve que cet événement s'est produit deux mois après l'issue favorable aux Kurdes de la bataille de Kobané. J'ai d'abord pensé mener une enquête dans la communauté kurde de Clermont-Ferrand en lien avec cette apparition. Mais, en général, les gens n'ont absolument rien à faire des oiseaux. Il y a environ cinquante personnes en Irak qui s'intéressent à l'ornithologie. Du coup, j'ai été dans des congrès et j'ai rencontré des ornithologues de haut niveau, par exemple Philippe Jacques Dubois, patron de la maison Delachaux et Niestlé, qui édite des ouvrages ornithologiques. C'est lui qui m'a aiguillé sur Richard Meinertzhagen. Mon livre a pris une orientation que je n'avais pas prévue.

Laquelle ?

J'ai été frappé par la coïncidence entre le goût pour l'ornithologie – qui apparaît comme une passion un peu mièvre en France – et des gens occupant les couches supérieures de la caste dominante en Grande-Bretagne. C'est vraiment lié à l'histoire de l'impérialisme britannique. Des généraux et des gouverneurs s'adonnaient non seulement à l'ornithologie mais étaient parfois de vrais ornithologues. Edmund Allenby, le général sous les ordres duquel Lawrence a servi et qui a chassé les Turcs du Moyen-Orient, était un ornithologue de bon niveau. Sir Percy Cox, le premier gouverneur britannique de l'Irak, était ornithologue. Cette pratique en Angleterre n'est pas du tout le fait d'innocents rêveurs mais de gens extrêmement puissants, et brutaux.

Meinertzhagen n'est-il pas le pire ?

Il ne se contente pas de voler des oiseaux au British Museum, il les réétiquette mensongèrement, ce qui fout un bordel monstre, non pas dans la classification des espèces, mais dans leur répartition. Cela pourrait être plutôt drôle. Mais ce qu'il écrit sur l'expérience coloniale ne l'est pas du tout. Il apparaît

comme une brute épaisse. Et il y a une forte probabilité pour qu'il ait assassiné sa femme.

Quel rapport avait-il avec T. E. Lawrence ?

Il l'appelle «ce cher petit homme». Cette condescendance vis-à-vis de Lawrence m'a notamment exaspéré. C'est un mythomane. Après que Dubois m'a parlé de lui, je me suis procuré sa biographie, puis ses ouvrages et ses journaux, en particulier *Birds of Arabia*, que j'ai consulté. Après je suis parti en Angleterre pour voir des spécimens naturalisés de traquet kurde. A chaque oiseau naturalisé est attachée une étiquette qui renseigne sur qui l'a tué, quand, à quelle collection il appartient, etc. Je parlais documenter mon étude de classe. Là-dessus je découvre qu'énormément de *bird skins* (des «peaux d'oiseaux») que j'avais entre les mains venaient de Meinertzhagen ou de gens avec qui il avait voyagé, comme St. John Philby, le père de l'espion Kim Philby. Alors qu'au début je pensais me rendre très vite dans le nord de l'Irak, je me suis retrouvé à mener des recherches au British Museum, à compiler des exemplaires de la revue *Ibis*, des articles assez austères, en général des recensions d'espèces. Moi je préfère les histoires comme celle absolument délirante de cet oiseau qui pond des œufs bleus. Meinertzhagen prétend avoir observé un nid tapissé de duvet rose et dit que les parents ont éprouvé un grand plaisir à voir leurs œufs bleu turquoise sur ce fond rose !

Vous êtes quand même allé au Kurdistan...

Ce voyage n'est intervenu qu'assez tard, alors que je concevais ce livre au départ comme une longue et assez difficile recherche du traquet kurde chez lui. Sur place, avec un fixe, au troisième jour de mes recherches, j'en ai vu un tout de suite en Irak au terme d'une excursion fatigante. Après, je suis tombé sur le texte d'un ornithologue anonyme qui raconte un voyage remontant à il y a une quinzaine d'années au Kurdistan turc, et qui témoigne d'une abondance extraordinaire de traquets kurdes sur le mont Nimrod. J'y suis allé. En plein merdier. Il y avait eu des combats considérables dans la ville la plus proche, Diyarbakir, quelques mois auparavant quand le PKK a annoncé cette insurrection délirante qui a fait massacrer un tas de gens pour rien. La vieille ville de Diyarbakir était encore ravagée par les combats, il y avait des barrages partout sur les routes. J'avais la trouille qu'on trouve mes jumelles, indispensables à l'observation ornitholo-



Oiseaux de cage. Illustration

gique. Si je m'étais fait choper avec par les Turcs, j'étais bon pour passer six mois en taule.

Pourquoi terminez-vous votre traque par un vieil ornithologue qui entend le chant du sirli alors qu'il pense que tout est fini ?

Incidemment, c'est le fils du mec qui a écrit *Jules et Jim*. C'est Jean-Claude Roché. Moi je ne sais jamais très bien comment terminer les livres. Il y a quelque chose là qui est discrètement dit sur la vieillesse et la mort.

Avez-vous des oiseaux chez vous ?

Je suis farouchement opposé à la possession d'oiseaux. Je n'ai rien contre les oiseaux empaillés à partir du moment où on ne les a pas prélevés pour le faire. Les effectifs dans le monde, notamment des petits passereaux, diminuent de manière vertigineuse, y compris les moi-



JEAN ROLIN
LE TRAQUET KURDE
P.O.L., 174 pp., 15 €.



JEAN ROLIN
JOURNAL DE GAND
AUX ALÉOUTIENNES
La Table Ronde «la Petite
Vermillon», 172 pp., 7,10 €. **LA FRONTIÈRE BELGE**
Même éditeur, 134 pp., 5,90 €.



vers 1895 pour l'encyclopédie allemande *Meyers Konversations Lexikon*. COLL. JONAS KHARBINE TAPABOR

neaux à Paris. Le bouvreuil pivoine, un oiseau magnifique avec un poitrail rose-mauve presque fluo, était une espèce très courante dans mon enfance. Je n'en ai pas vu depuis vingt ans. J'avais l'idée de faire une enquête sur le commerce des chardonnerets. Le chardonneret est un petit oiseau très coloré, très joli, qui chante assez bien. Dans la banlieue sud de Beyrouth, avec un ami, on a compté chez un oiselleur 1200 chardonnerets vivant dans des cages, ce qui signifie que bien davantage ont été capturés dans la nature. Les gens qui ont chez eux ce chardonneret par tradition ne se rendent pas compte du dommage que cela cause. C'est catastrophique. Il faut reconnaître que le seul refuge des oiseaux au Moyen-Orient, c'est Israël. J'avais fait un papier dans *Libération* il y a des siècles de ce ça qui s'appelait «les Oiseaux

sont-ils sionistes»? A l'époque, on pouvait encore faire ce genre de blague. J'ai écrit aussi avec Jean-Paul Gédé des brèves animalières.

Que pensez-vous de la vigueur actuelle de la défense de la cause animale?

C'est légitime. C'était un peu inévitable. A la fois avec les progrès de la sensibilité, les progrès extraordinaires de la connaissance éthologique et l'imminence de la disparition des trois quarts des animaux. Au moment où on est en train de les faire disparaître, on découvre qu'ils ont des capacités cognitives bien supérieures à ce qu'on imaginait. Comme toutes sortes de choses légitimes, ce mouvement de révolte sur le sort qu'on leur inflige peut prendre des formes insupportables. Mais il y a une véritable urgence. Là aussi, la croissance démographique crée énormément de problèmes.

En Inde par exemple, il y a une incompatibilité entre la croissance démographique et la préservation des espèces. Il y a actuellement une multiplication des incidents entre les animaux et les hommes, notamment avec les éléphants. Pourquoi? Pas parce que les éléphants sont devenus plus méchants mais parce qu'on empiète sans arrêt sur ce qui était leur territoire. Et pour moi, un monde sans oiseaux est inimaginable. Les gens ne se rendent pas compte. Même à Paris. Cette ville est peuplée par le chant du merle, des rouges-gorges. Quand j'étais plus jeune et que je menais une vie plus dissolue, je me souviens d'être rentré chez moi à l'aube et d'avoir été frappé en ville par le chant d'oiseaux. ◀

(1) *Dinard, essai d'autobiographie immobilière* (La Table ronde, 2012).